L'IMPERATRICE Parie - Louise.

Frédéric Masson vient d'ajouun nouveau volume à la série de tudes si documentées et si séses sur Napoléon et et sa famil-Son dernier livre, ,'Imperatrice le-Louise, 'embrasse une période ix années (1809-1815), c'est-à-dire le temps que dura le règne de hiduchesse. L'ouvrage jette un tout particulièrement lumineux juvelle impératrice.

ous en détachons les pages sules qui montrent comblen l'Emur savait, quand il le voulait, iner sa unture impérieuse et que, et se montrer galant et

epuis le mariage, en avril D. jusqu'à la naissance du roi Rome, en mars 1811, l'Empone quitte point Marie-Louil'ne s'éloigne pas, ne s'écarsa d'elle. Ces onze mois sont succession de lunes de miel. coléon s'ingénie à être attengalant, empressé, à conquérir femme, à s'établir près d'elle mari bourgeors''qui l'aime, la rne: l'entoure et se aurborne quelque affectation, et si fait mine de s'en apercevoir,

os'en fache pas. n'est pas de prévenance ne témoigne pour elle. Elime Schwobrann et Luxem. rg: il commande à Isabey 'il ordonne, à Compiègne, une [

dre des Trois-Toisons ne re- gués sur le champ d'honneur." pas son institution définitive qu'il commémore l'entrée à ne année, des trois capitales utriche conféraient la Toison . Sur les bas reliefs de la

a temps où Napoléon prétenfranciser l'Impératrice fut.Friedland.

erlin.

pour le mariage; il y sera pour répond elle. le baptême du roi de Rome, où il représentera l'empereur son frore; do 1810 à 1812, il no quit-

tera plus son augusto neveu et lui es rapports de Napoléon et de fera une cour que des Français trouvent basse, mais sans doute en attend il de bons effets. Transporté par la baguette de l'enchanteur, de Florence où il a connu le général Bonaparte et grandement acqueilli Joséphine, & Salzbourg, puls & Wartzbourg, peu s'en est falla qu'il ne se trouvat, en 1809, compereur d'Autriche ou roi de Hongrie, et à présent, il souhaite la Pologue. Eu-1812, tant de gens la convoltent!

L'année d'après, on ne reverra plus aux Tuileries, le grand due de Wartzbourg.

Est-ce par estentation on pour ne. Il fuit montre de cette plaire à sa femme que, après les iliarité, du tutolement, des présents faits à Vienne et à its mots gentils, il y porte Braunau, il redouble pour Schwarzenberg, Trauttmansdroff, Schoenborn, Clary! En tout one, c'est bien pour Marie-Louise qu'il recommande formellement à Andréossy, président de section au Conseil d'Etat, les réclamations qu'y a formées l'aul'faire des vues en miniature, cien grand maître de l'archidu. prestige de l'éloignement et du stante affection, affection qui ti-faire autant qu'il le put son chesse, qu'il accorde une pension nde treille qu'il vent exécutés de 25,000 francs à Mme Lazan. suite, c'est pour rappeler à sky; qu'il s'établit en amitié avec rie Louise la treille du parc l'archiduo Charles, et que, saisiselle a passé son enfance. Il sant l'occasion, il lui adresse, oucomme elle est attachée à tre le grand aigle, "la croix de la père : rien ne lui coûte pour Légion qu'il porte et qui est pormuer le souvenir des revers tée par vingt mille soldats qui l'a fait subir à l'Autriche. Si ont été mutiles ou se sont distin-

L'homme qu'il est, qui ne s'est gêné jamais pour aucune femme; nne et la possession, en une qui pour aucune, n'a changé quoi que ce soit de sa vie : qui n'a jaes souverains de la maison mais pris de la femme que ce qui lui en plait et à l'heure, au moment où cela lui plait; qui a suonne de la Grande-Armée, on bordonné avec lui tous ceux qui pent effacer les chiffres et la l'entourent à son travail, cet résentation , de l'Empereur homme là se gêne à présent, il nen, mais au moins, on sus modifie son existence et attend d la publication des gravu- le bon plaisir de sa femme ; il se deut Loubet, il laisea échapper, qui le représentent: "On ôte- courbe sous ses désirs et se plie es passages relatifs à Fran- à ses volontés. Il déjeunait seul II, ceux où il est en voiture sur un guéridon, à la minute lion chiffre." Défense, dans bre, expédiant en cinq minutes récits des campagnes contre les deux plats, les hors d'œuvre Autrichiens, de désigner no- et le dessert tout ensemble; de son âme sensible et douce, le l'alliance franco-russe, et en for sait vennemi vaineu; maintenant, il déjeune avec sa tea de tendresse et de discrétion le l'alliance franco-russe, et en for de tendresse et de discrétion le l'alliance franco-russe, et en for de tendresse et de discrétion le l'alliance franco-russe, et en for de tendresse et de discrétion le l'alliance franco-russe, et en for de tendresse et de discrétion le l'alliance franco-russe, et en for des plus chauds partisans. ense de prononcer où que ce femme à heure fixe, avec l'appa. tés de tendresse et de discrétion II serait vain d'assurer que Sitôt cette séance terminée, il t, le nom de ce fleuve qui, peu rat nécessaire, et ou lui sert, car qui font l'homme de famille. Il a Nicolas éprouva le légendaire procède aux réceptions individu- l'horreur des attitudes sensation coup de foudre. Pendant le sé- elles. Géneraux, gouverneurs de nelles et n'est rien moins que jour qu'il fit à Darmstadt, il provinces, inspecteurs, tous ceux aton du palais du Corps légis | entremets, quatre hors d'œuvre, | cabotin. Et comme la nature de semblait redouter la présence de en un mot qui ont obtenu audéfense de déchiffrer même la du fromage, quatre assisttes de son esprit le tourne vers une iro-e inscrite sur une tablette dessert. Il reste à table taut nie indulgente, il s'amuse, sans de lui; délense de continuer qu'elle y reste et ne semble pas méchanceté, à railler le goût eftableaux qui commémorent impatient. Après, il demande si frené des honneurs et des grades avoir quelques inquiétudes, rapide que celui du moindre em-Ique épisode peu fiatteur pour elle entend se promener, et il dont sont possédés tant de mor. lorsqu'un soir, la vieille ployé de ses ministres. A pelne guell autrichien; colère parce prend son heure: à cette heure tels. reine Victoria et l'empe s'il à le temps de s'entretenir guell'autrichien; colère parce prend son heure; à cette heure tels. pne, une porcelaine où est chantonnant, ou, de sa cravache, pas obligé! s'écria t-il quand il vaient là pour la circonstance, se expédie avec ses secrétaires de nt l'ure de triomphe du Car- fouettant le gravier.

Ses soirées, toutes ses soirées, inistres, leur hâte à se mettre en Allemand prit le Tsarewitch par sont admises jusqu'à deux cents il les passe avec l'Impératrice; avant, leur désir tant visible de l'autre et ils laissèrent les deux personnes à la fois. Chacun des guerres, une collection pour avec elle, il jone au reversis et participer 2 la pompe impériale. jeunes gens causer librement en- visiteurs lui est présenté et chacer dans sea galeries et ses au billard, et, passé les premiers — Et moi qui enviais artements". Mais, c'est tou- temps où il n'admet personne, il plicité de leurs mœurs ! Quant au fantastique maire de conquis par la charme de la jeune tance du sujet. Puis, achevée la famille, les grands dignitaires Rems qui, par son improvance de fille et une fois de plus, bénit la cette réception toujours assez lon-et les officiers de service. Pour l'étiquette, a tant inéigné notre sollicitude partérnelle. Il subit gue, il se renferme de nouveau elle, il se rend coquet, essaie des protocole, le Tsar a ri du meil- plus profondément de jour en jour avec ses secrétaires, récapitule Empereur commande qu'on habits de soie brodés et des sou- leur cœur et lui a su gré de la le charme délicat et profond de sa les travaux de la journée, et fixe eve tout ce qui est défaite liers ajustés. Pour elle, il donne diversion. l'Autriche, et, pour orner les dans les petits appartements du | Ça l'a vraiment amusé de se son mariage, il n'a cessé de trou- Il lui reste donc, le soir, à perattements, on est reduit aux rez-de chaussée, des petits bals voir manquer de respect et trai ver dans la Tearewna, et plus ne quelques moments pour voir ailles d'Egrpte et aux entrées où il danse ; pour elle, il organise | ter quasiment en camarade. Et tard l'impératrice Alexandra, cet sa femme et ses enfants. Ces

tions a tous les voyages, a tou clamés par ses acteurs favoris, bon M. Arnould. tes les chasses, à toutes les fôtes; ce sont des plécettes de Feydeau présents à chaque instant et des ou de l'Odéon, pastorales à senobjeta les plus parfaits que pro- timents ou farces; mais la musifamilier de Napoléon. Il est la chez moi.—Il y fait trop chaud",

TSAR INTIME.

Les gens à idées toutes faites, sur la loi des titres et des appaépris de domination et jaloux de ses prérogatives impériales, conforme en tout au type convense représentent un monarque cette double lumière projetée sur tout-puissant.

tapageuse et cavalière de notre l'unité de son caractère, et de proche voisin Guillaume II, nous obsède un peu quand nous, re gardons la Russie: et puis, nous avons en France le souvenir toujours légendaire des souverains à panaches, des Louis XIV et des Napoléon, et en y ajoutant le une profonde, inaltérable et con- il s'efforça, des le début, de samystère, nous achevons de nous survit à la mort de qui en fat forger, sur le trone russe, une l'objet ; Alexandre III. Il fut le bonté, et puis surtout pour pouimage mêlée de majesté religieu- fils le plus aimant et le plus resse et de faste oriental.

manière de voir serait le Tsar encore aujourd'hul il le preud Nicolas II lui-même. Car ja pour modèle dans tous ses actes. mais roi ni emperenr ne fut plus Avec un maître un peu rude,

Tenez pour certain que, s'il pouvait troquer son manteau impérial contre le paletot du pre- de soncise et de travaux politimier bourgeois venu, libre d'al-ler où il veut et de s'isoler à son gré, loin du monde, l'Empereur le plus souvent incognito. On bien, on la lui résume et il règle u'hésiterait pas une minute.

On raconte qu'en quittant la France, après la revue de Bétheny, comme on parlait du présimélancolique :

Ses soirées, toutes ses soirées, nistres, leur hâte à se mettre en Allemand prit le Tsarewitch par sont admises jusqu'à deux cents

dans la salle de concert, sur un puis, cela devait faire pousser les idéal de grâce et de tendresse se joies de la famille qu'il aime par

pour son oncle, le grand duc de tions, et ce ne sont plus les tra- niel intransigéant, encore nom-Wartzbourg point de préve gédies où il almalt retrouver ses breux à la cour moscovite et qui nances qu'on n'ait pour lui : le sentiments exprimés en beaux est le cauchemar da Nicolas II. logement aux Tuileries, Invita vers habillés à l'antique et de Pour un peu, il eut remercié ce

Ne croyez pourtant pas, d'après ce portrait impréva, mals fidòle, que l'Empereur soit le riales. Le grand-duc est l'hôte suite, s'il lui dit : "Louise, reste férent aux soucis nombreux de la souveraincté. A côté des verson caractère moral, il possède mysticismo actif et une idée quasi religiouse du devoir, deux choses grâce auxquelles il accepte avec ardeur tous les travaux et toutes les préoccupations de la couronne. -

Sa vie entière est dong une lutte perpétuelle entre les deux sentiments qui se partagent son cour: à ne suivre que sou penchant naturel, il voudrait se réfugier dans le silence du foyer domestique; à écouter la voix de rences, s'imaginent le Tsar de sa conscience, il se soumet à toutoutes les Russies, comme au au- tes les obligations du trône. De tocrate inabordable et solennel, la certaines contradictions apparentes qui, tout d'abord, ont étonné son entourage, et qui ont permis à ses ennemis cachés de tionnel et décoratif; sous les croire qu'on pourrait le jouer astraits augustes duquel les foules | sez facilement. Mais grace à la physionomie du Tear Nicolas Evidenment la physionomie II, il sero facile de reconstituer prévoir les grandes choses qu'il pourra accomplir....

D'abord, jeune homme, il ent pectueux. Il professalt pour son lourde tache quotidienne Le plus étonné d'une pareille père une admiration absolue et différent de ce modèle imposé mais fondamentalement bon, sor d'un fils de famille intelligent et | vés. curieux, mais rangé et modeste. dans l'ombre de son père, dont préside leur Conseil. - Henreux homme! il il observait tons les actes avec pourra s'en aller dans sept aus! une attention réfléchie. Il sui-

fiancée, et l'on sait que depuis l'ordre du lendemain.

Marie Louise a de l'affection | theatre portatif, des représenta- | hauts cris au parti du cérémo- | reines vers qui le portaient tou- | dessus tout, il les goûte à la hate tes les aspirations de son cour

Le prince Nicolas connut dans les premiers années de son mariage le bonheur absolu : le calme duisent les manufactures impé- que en plait à sa femme. Et en- moins du monde rebelle ou indiftien, les douceurs d'une affection tus familiales qui dominent dans partagée, et auoun des soucis du trone. Quand, tout à coup, surau plus haut degré une sorte de III mourut. Sans parler de la vint la catastrophe: Alexandre douleur immense qu'il en éprouva dans son amour fillal, surgissait soudain devant lui la chose qu'il redoutait le plus au monde,l'exercice de la souveraineté:

Certes, à ce moment-là, si, par un accord quelconque, il avait pu, sans faillir à son devoir, abdiquer en faveur d'un grand-duc il l'eut fait sans hésitation. Mais, nous l'avons dit, il y avait en lul un puissant levier mystique, qui faisait apparaitre devant | capturo le commandant Manie Boan conscience tontes les obligations que lui imposait son rôle d'Empereur, et ne pouvant éloigner de lui le calice, il se décida à le boire jusqu'à la lie. Il considéra le pouvoir comme une mission auprême, et accepta de le remplir jusqu'an sacrifice inclusivement.

Ce furent, d'abord, tous les petita ennuis du trone. La plialange nombreuse des intrigants, ceax qu'Alexandre III avait exilés dans le silence des provin ces, qui s'enhardirent pen à pen à faire appel à l'humanité et à la justice du nouveau Tear. Nicolas entourage, d'abord par réelle voir se consacrer tout entier à sa

Et elle n'est pas petite, cette tache, jugez en par cette simple journée de l'Empereur :

Le matin, des neuf heures, il est à sa table, en veston militaire par les mélodrames et les tragé- te d'impérial bourru bienfaisant gris, mais toujours habillé avec comme était le Tsar Alexandre, le plus grand soin. Tout de le Tearewitch passa une jeunesse suite, on lui passe son courrier. tranquille et ignorée, exempte On lui rend compte des lettres concernant l'intérêt de l'Etat. Téléphonezques. Il étudia avec zèle et ar. Tout sa correspondance persondeur, il lut beaucoup, il voyages | nelle, il la parcourt lui même, on sait l'aventure qui lui arriva au les réponses. Ceci fait, il indique Japon. Bref, il mena l'existence le travail de ses secrétaires pri-

Pais, viennent les ministres. Il Il aimait surtout à rester à Saint en reçoit un chaque jour, à tour en souriaut, cette exclamation Pétersbourg, à l'écart, comme de rôle; et une fois par semaine, L'entretien quotidlen avec cha-

cun des ministres dure générale-C'est qu'en réalité, dans le fond vit ainsi toutes les phases de ment assez longtemps, car il se de son ûme sensible et douce, le l'alliance franco-russe, et en fut fait indiquer tout ce qui s'est passé depuis la dernière visite. -Vouloir paraître et n'y être reur d'Allemague qui se trou avec sa famille. Quelquefois, ll

voit se démener un "arriviste". décidèrent à brusquer les événe | confiance l'examen des affaires Il s'est prodigieasement diver- ments. Sa Gracieuse Majesté courantes. Et, dans l'après midi, ti, dans son intimité, touchant d'Angleterre prit la jeune prin- il fait ouvrir les portes pour l'empressement effaré de nos mi- cesse par un bras, le souverain la réception publique, à laquelle -Et moi qui enviais la sim- semble, dans une allée du parc cun obtient un entretien dont la royal ... A la vérité. Nicolas fut longueur varie sulvant l'impor-

et comme en cachette.

Ajoutez y une fois par semaine, le gala de l'Impératrice auquel il ne manque jamais de paraltre, les diners officiels fréquemment donnés, et presque tons les soirs, dans la salson, l'habitude ou plutôt l'obligation de paraître an théatre.

Il garde le dimanche pour se délasser, et ce jour-la, il se livre à la chasse, son seul laxe: on assure qu'un lièvre lui revient d'ordinaire à une vingtaine de roubles; un chevrenil à une containe de roubles; quant à l'ours, on-n'en-sait plus le prix.

NIET.

Capture du commandant Botha.

Prétoria, 3 mai-Le colonel Parker rapporte que le 30 avril, il a capturó le commandant Manio Botha, son adjudant et onze antres
près de Frankfort, colonie de la rivière Orange. Manie Botha est un
neven du commandant général et le
plus capable des lieutenants du général Dayre.

Tianos and Organistaken in exchange. néral Dawat.



J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR. Les mellieurs tableaux, localités

Baresa: 633 Piace Commerciale 2/év—lan

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douage, et Royale.

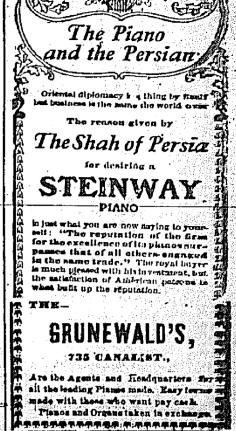
Estreca pour foutas las courses átrangares. Sjuin -



Pour le ser rice aupérieur des passagar-demandes A. S. GRAHAM, Agent des Passa gers et des Billets. Hotel Bi-Charles,

JULES ANDRIEU. -Buconsear ce

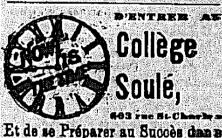
ROCHERBAU & ANDRIES AGENT D'AFFAIRES.



Emigration extraordinaire.

New York, 3. mai Des rapper22 de l'île Ellis indiquent qu'il est sorivé 13,000 émigrants en cet sadzaza: dopnia vendredi matin. Ila vienzana tons d'Europe . C'est le plus grand nombre d'émigrants qui sient d'e enregistrés dans le bureau d'Imais gration dans l'espace de deux jours





les Affaires.

SHEALONS LE JOUR ET LE POI OUVERT TOUTH L'ANNER

an Catiège Soute-913 prodant la derniteressalon. On alde les Gradués à se crées van position seus rien leur charger. Il y en à dem milliers qui componi des pécifique impe extentes des products de la complet. Compresse de l'Amguste et Couve Complet. Comparançue de Jour pour les Garrena. Couve C

GEO: SOULÉ & SONS. 12 sept — 1 ma—dim jeu

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNRIDAU, Agest. CHARBON GROS BT DETAIL.

Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navirses une Spécialité.
Remorquage à des Prix Médiques.
Chantiers — En Ville, sur la Levée. su pied de la rue Race, Phone 983 ; à Alger, su Dry Dock, Phone 38.

Phone 576.

Bureau on Viller RUE CARONDELET 313 10 nov-6m-dim marieu

perer l'education.... Mais quantaine de francs. reste, le crime, car c'est un S'approchant de la porte vize années i.....

Elle ne l'accomplira pas, t tout ce que je pourrai em | pui de son bras. her. Quant à la punir, c'est autre gagnerai seul la voiture.

ravement madame Testin. e comte, comme galvanisé francs pour "la petite fille adop- années en arrière. alt mis debout, sans aide, tive". gue d'an seul mouvement.

à ma visite. angae.

Jul foi en votre parole. Et maintenant, passons à autre question : je ne veux regrimpa sur le siège. partir saus rien acheter. a murchande fit entendre son

rire enroné. Pour le coup, vous ôtes li-

édité, que n'est pas venue | Le total se montait à une cin- | sur lui, à la première attaque,

paquet. Et, celui ci lui présentant l'ap-

le moyen, Dieu s'en charge- pas, le cocher non plus, qui de brutale, se taisait tout à coup. son siège le regardait deux mi-Moi, j'y crois, au bon Dien! nutes après, traverser le trottoir. lui laissait, le comte de Tillière

Alors, demanda t il, j'ai vo aussi, l'accompagnaient des M promesse d'honnête femme? yeux, disalent dans une même tenant autant au cœur et plus Pas un mot, pas une allu- pensée:

-Il est généreux celui là ? herboriste leva la main. Uniquement pour remonter dans le coupé, le vieillard se laissa souteuir par son domesti-

> Celui-ci referma la portière, L'équipage roula. M. de Tillière se sentait com-

me rajeuni. Le but qu'il poursuivait : contoute la boutique el vous foudre celle dout les artifices, fondre celle dont les artifices, non seulement avaient jadis sur le moral de son fils la plus perniciense influence, mais qui contribuient, en le jetant dans une existence abracadabrante, dans presque sur.

t, arrêté vis-à yla du compile de ces courses aux plaisirs qui ent raison des plus vigoudes les plantmantes dans toutes les purities qui ent raison des plus vigoudes les plantmantes dans toutes les purities de moral de son fils la plus pernicient de musicille de moral de son fils la plus pernicient de musicille de moral de son fils la plus pernicient de musicille de m

l'emportat de la fuçon quasi foudroyante dont il avait été emporse, qu'elle s'apprete à com- trée, il appela d'un signe le va- té, — ce but l'arrachant à son tre, après le mensonge de let de pied, qui vint chercher le ofsiveté forcée, lui donnant une force certaine.

Le mai, lent et sûr, d'année en année, de mois en mois, de jour -Allez, allez, mon garçon, je en jour, gagnant du terrain, destiné à progresser jusqu'à la parase.... Et, si je n'en trouve Le domestique n'en revenait lysie générale ou la fin subite et

Sans l'espèce de faiblesse qu'il Le counte avait laissé cinq eut pu se croire revenu à dix

Oui, c'était quelque chose, ce Male il en avait un autre, lui

paut être!

A continuer.

Le Meillenr Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXAN-

'.' Abeille de la N. O.

12 Commence le 16 Pérrier 1902.

PAR SIMOM BOUBÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

(Ruste.)

les donner 4 la gosse.

-Qui est-il co père !

croûtons.... c'est le grand duc la pauvre Agnès, qui sait ce] gramme, il voulut le frapper exl'empereur de Rassie.

Laissez-moi done vous expli- je la garde....

mais il ne croit pas l'être, ou du et dont il avait gardé rancune a cien complice. moins, il fait semblant de croire Montsigur, décids de se débarqu'il ne l'est pas et vraiment, il rasser de son ancien complice en est excusable de penser ainsi, l'assassinant. casser Parmi ses amou avec lui commis tant de méfaits, reux, il y svait au ténor avait mené une conduite si odieunommé Lélio Francuta, très beau se, le livrerait à la justice. garçon et nanti d'un auperbe ga . Maloisel tendit donc un piège à à via des plus habiles virtueses loubet. On dit que cet illustre Moloseart. cabotin s'était entendu avec su Il l'invita à le rencontrer en convaissance pour coller la peti- un lieu où tous deux pourraient te Agnès au grand duc. Bref, le librement causer de leurs futurs dans un état d'inférierité manigrand-duc a les"pieds nickelés," projets. il ne marche pas.... il a dejà fait. O'est dans un estuminet que expulser la Montolave de l'église je feral le conp. se dit Malolaci, à

Alors, que deviendra la France ; curité.

alors il faut bien vite l'avertir suis ce que c'est que les asiles :.. que sa demoiselle est chez nous; J'en ai goûté dans mon enfance ... il a beau être mal avec sa mère, on y mange des baricots pas il ne la laissera pas chez des pau- cuits et on y recoit des fessées à

quer, Mélie. Le grand-duc est Maloisel, depuis l'insulte gros-

de la Madeleine où elle voulait une heure où il me sera facile de de poing asséné entre les deux faire du scandale, le jour de son prendre la fuite, mon méfait accompli.

-Chut! dit Zidor, pour sur chose, il me fera arrêter comme lessart se rendait au lieu con- usonner," c'est-à dire à lui briser que si, j'en ai, mais vous allez voleur d'enfants et multre chan. vonu, Maloisel l'attendit dans le crane sur la pavé, lorsque le voir qu'il m'était bien difficile de teur, et ça nuira à nos bonnes une ruelle; il svait préteré se malheureux, éperdu le bonte à relations avec la Russie!..... jeter sur lui à la favour de l'obs. de terrent, dit d'une volx lamen.

Dimitri Pétrowitch, parent de qu'on en feral Ou on la rendra à tre les deux épaules, le poignant sa sale bête de mère, ou on la dévia dans sa main, déchira Pé-- Ah! grands dieux! mais mettra dans un asile....Or, je pais pardessus du drôle et temba par terre. Molossart crut avoir reçm war >

coup de poing. Il se 'retourus, grinçant des vres diables comme vous et moi! propos de bottes. J'ai la petite, dents et en proie à une colème épouvantable.

Malgré l'obscurité, il reconnut. peut-être le père de la petite, sière qu'il avait suble au cercle presque immédiatement son an-—Mille millions de tonnerres 🗗 dit il, c'est toi, marquis en meral

blanc, qui as le toupet, ou pluter cet homme! Il paraît que Pour exécuter son sinistre pro- la lacheté de m'attaquer par quand Mme de Montelave était jet, il réfléchit longuement. S'il derrière ! Ah! sale gommens, sa bonne amie, elle était chanteu- frappait Molossart, il fallait que gentilhomme manqué, je vais se à Saint Pétersbourg; elle le noup fut décisif, mortel, sinou. l'égrager comme un grain de sel. faisait alors une noce à tout l'homme qu' jusqu'alors avait Le ci devant marquis de Cambournac était devenu un excellent escrimeur, et, sur le terrais,

> de l'épéc. Mais, comme pugiliate, il. ** trouvait vis à vis de Moiossart

il eut fuit très bonne figure vis-

feste. Le drôle commença par le jeter par terre d'un formidable comp year, puis il se précipits sur lai, interialt la tôto dans see maiss Bi je yals lui réclamer quelque Le soir convenu, alors que Mo- moustrueuses et s'apprêtait à le

-Ahl ce n'est pas de la purée vis à vis de la Triplice ? Quant à Mais lorsque, suivant son pro __Grace ! Molossart ! l'si qual.